

« Être en communion » ou « avoir communion » ?

Une réflexion sur les mots et les expressions que nous utilisons.

Introduction

Dans les milieux chrétiens, le mot « communion » est employé de différentes manières :

- pour certains, il désigne principalement une relation reconnue entre groupes ou assemblées
- pour d'autres, il parle avant tout de notre part commune avec les personnes divines dans le plan de salut

Cette réflexion cherche à examiner :

- le vocabulaire biblique de la communion
- les limites que lui donne le NT
- la manière dont certaines conceptions ecclésiastiques se sont développées autour de ces textes

Question 1 > On entend les deux expressions : "être en communion avec" ou "avoir communion avec ..." Mais que dit la Bible ?

Le mot grec traduit par « communion » est *koinōnia*, qui signifie : participation commune, partage, communion, relation étroite. On trouve principalement quatre tournures dans les différentes traductions françaises : « être en communion avec », « avoir communion avec », « avoir part à » et « participer à ».

Les traductions anciennes ou littérales (comme la version Darby) utilisent¹ :

⇒ **avoir communion avec** :

1Cor 10v16 La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la **communion du sang** du Christ ?

1Jean 1v3 ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi vous ayez **communion avec nous** : or notre **communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ**.

⇒ **être participants de** :

Phil 1v7 dans mes liens et dans la défense et la confirmation de l'évangile, vous avez tous été **participants de la grâce** avec moi.

⇒ **avoir part à** :

1Pi 4v13 mais, en tant que vous avez **part aux souffrances** de Christ, réjouissez-vous

Apo 20v6 Bienheureux et saint celui qui a **part à la première résurrection**

⇒ **être en communion avec** :

Il n'y a pas de verbe dans la version Darby qui utilise cette expression.

Le NT parle donc davantage d'une **participation commune à une même vie, une même lumière, une même relation avec Dieu**. Plutôt que d'un sentiment mystique de communauté de personnes.

Du point de vue du français actuel :

- « être en communion avec » sonne plus naturel aujourd'hui
- « avoir communion avec » semble plus biblique et littéral, mais plus ancien dans le style

Question 2 > Dans les différentes versions françaises et étrangères², 1Jean 1v7 est-il traduit par : "nous avons communion" ou "nous sommes en communion" ?

Si nous marchons dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière, nous avons communion les uns avec les autres 1Jean 1v7

Le grec de 1Jean 1v7 dit littéralement : *koinōnian echomen met' allēlōn* càd : *nous avons communion les uns avec les autres*

Le verbe est simplement : *echomen* = *nous avons*.

Il n'y a pas dans le grec un équivalent direct de : « être en communion ».

Traductions françaises plutôt littérales. Elles gardent généralement : « nous avons communion »

Version Darby, Bible de Lausanne : *nous avons communion les uns avec les autres*

Traductions françaises modernes. Les traducteurs considèrent que « avoir communion » sonne vieilli ou peu naturel.

Nouvelle Bible Segond, du Semeur, TOB : *nous sommes en communion les uns avec les autres*

Et que « être en communion » exprime mieux l'idée en français moderne.

Traductions anglaises. La quasi-totalité des traductions gardent : *we have fellowship*

King James Version, English Standard Version, New American Standard Bible: *we have fellowship one with another*

¹ toutes les occurrences de ces expressions sont listées en Annexe 2

² Il y a une différence intéressante entre les traductions, et elle n'est pas anodine.

Ce que cela peut changer dans la perception

Il y a une vraie nuance entre les deux manières de traduire ce mot.

⇒ « *Nous avons communion* » met l'accent sur ce qu'on partage, une participation commune, une réalité vécue ensemble.

Cela correspond assez directement au sens de *koinônia*.

⇒ « *Nous sommes en communion* » suggère davantage : un état reconnu, une relation établie, voire une catégorie ecclésiastique.

Et le contexte de 1 Jean 1 ?

Ce qui est frappant, c'est que Jean relie cette communion à la marche dans la lumière, à la vie divine partagée, à la purification par le sang de Jésus. Le texte ne développe pas explicitement l'idée d'un statut institutionnel entre groupes chrétiens.

La traduction « *nous avons communion* » reste probablement plus proche du grec et du caractère dynamique et partagé³ de *koinônia*.

Question 3 > Pour certains croyants, « *être en communion avec ...* » implique forcément l'existence de groupes de croyants avec lesquels je ne peux pas être en communion.

Oui, il y a effectivement derrière ces formulations deux manières assez différentes de comprendre la communion chrétienne. Quand certains disent « *être en communion avec quelqu'un* » ils utilisent souvent « *communion* » comme un **statut d'église reconnu**. On est « *en communion* » avec certains groupes/personnes, et « *hors communion* » avec d'autres.

Dans ce cadre, la communion devient en pratique un système de reconnaissance mutuelle, d'appartenance, de séparation ecclésiale. Et la cène devient le signe visible d'une pensée commune⁴ plutôt que l'expression de la part commune des croyants. Historiquement, cette manière de parler s'est beaucoup développée dans certains milieux chrétiens (catholiques, orthodoxes, et aussi certains milieux issus du mouvement des frères).

Mais le langage biblique est plus dynamique et davantage centré sur le **partage réel** que sur un statut officiel.

Pour l'apôtre Jean, la communion découle de réalités vivantes : marcher dans la lumière, connaître le Père et le Fils.

... notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ ... nous avons communion les uns avec les autres 1Jean 1v3 et 7

La vraie question qui se pose n'est donc pas tant : *avec quel groupe suis-je officiellement en communion ?*

Mais plutôt : *qu'avons-nous en commun ? partageons-nous la même vie en Christ ? marchons-nous dans la lumière⁵ ?*

Le mot grec *koinônia* va plutôt dans cette direction : il parle d'un partage, d'une participation commune, d'une mise en commun. Cela ne signifie pas que la Bible ignore les questions de séparation ou de doctrine.

Car le NT parle aussi de ne pas participer au mal, de se retirer de certaines pratiques, de discerner.

Mais il est vrai qu'on peut parfois glisser d'une communion fondée sur Christ vers une communion définie principalement par les frontières d'un groupe.

Question 4 > Peux-tu me résumer les versets qui montrent ce que les croyants ont en commun ? Les problèmes ne viennent-ils pas souvent du fait qu'on oublie le contenu riche et glorieux de cette portion commune à tous les rachetés ?

Le NT présente la communion des croyants non d'abord comme une appartenance à un même groupe humain, mais comme le partage d'une même réalité reçue de Dieu. Voici les grandes choses que les croyants ont « en commun » :

⇒ **une même vie en Christ** : *Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils. 1Jean 5v11*

⇒ **un même Père**. La communion vient d'une filiation commune : *un seul Dieu et Père de tous Éph 4v6*

⇒ **un même Seigneur**. Tous appartiennent au même Christ : *... un seul Seigneur Éph 4v5*

⇒ **un même Esprit**, qui unit et fonde notre communion : *vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Éph 4v3*

⇒ **une même foi** : les croyants partagent le même évangile fondamental : *... une seule foi Éph 4v5*

⇒ **une même espérance** : le retour de Christ, la résurrection et la gloire *appelés pour une seule espérance de votre appel. Éph 4v4*

⇒ **un même salut**. Tous sauvés par grâce, pas par mérite : *vous êtes sauvés par la grâce, par la foi, cela ne vient pas de vous Éph 2v8*

⇒ **une même part avec le Père et le Fils**. C'est la base : *notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ 1Jean 1v3*

⇒ **une même participation au corps de Christ**. *Nous qui sommes plusieurs, sommes un seul corps 1Cor 10v17*

⇒ **un même repas, la cène** : *Le pain que nous rompons ... est la communion du corps du Christ 1Cor 10v16*

⇒ **une même lumière** : *si nous marchons dans la lumière [...] nous avons communion les uns avec les autres 1Jean 1v7*

⇒ **une même grâce**. Les croyants vivent de la grâce reçue en Christ : *vous avez tous été participants de la grâce avec moi. Phil 1v7*

La communion biblique découle donc d'abord de ce que Dieu a donné en commun aux croyants.

Question 5 > Quels sont les versets qui posent les limites de cette communion ? Ou qui précisent ce qui pourrait empêcher la communion entre croyants ?

³ Le choix des mots et des expressions utilisés n'est donc pas totalement neutre. A chacun de se faire son avis ...

⁴ Avec l'idée qu'il faut être d'accord sur tout (ou du moins ce qui a été défini explicitement ou non), au lieu de mettre l'accent sur ce que nous avons en commun. Même s'il y a des points de vue différents sur des questions secondaires. La difficulté est de mettre le curseur au bon endroit pour ce qui est principal et secondaire !

⁵ On n'insiste sans doute pas assez sur cet aspect.

Le NT présente une vraie communion entre tous ceux qui appartiennent à Christ, mais il montre aussi que cette communion peut être altérée, contredite ou limitée dans certains cas.

Les limites ne sont pas d'abord sociales ou organisationnelles, mais liées à la vérité, à la marche morale et à la fidélité à Christ.

On peut regrouper ces textes en plusieurs catégories :

⇒ **le mal moral non jugé**

Un homme vivant dans une immoralité grave est au milieu de l'assemblée sans repentance.

Paul dit : *ôtez le méchant du milieu de vous-mêmes* et *ne pas même manger avec un tel homme*. 1Cor 5v13

La communion ne peut pas continuer normalement avec quelqu'un qui revendique le nom de chrétien tout en persistant volontairement dans un mal grave⁶.

⇒ **le refus des vérités fondamentales concernant Christ**

Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison et ne le saluez pas. 2Jean 9-11

Le contexte concerne la doctrine du Christ, notamment son existence éternelle comme Fils et son incarnation véritable.

La communion chrétienne a donc un centre doctrinal minimal indispensable : Christ lui-même.

⇒ **les œuvres des ténèbres**

N'ayez rien de commun avec les œuvres infructueuses des ténèbres. Éph 5v11

... quelle communion de la lumière avec les ténèbres ? 2Cor 6v14

Le problème n'est pas juste une différence d'opinion, mais une association avec ce qui contredit clairement la sainteté de Dieu.

⇒ **une marche incompatible avec la lumière**

Si nous disons que nous avons communion avec lui et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons. 1Jean 1v6-7

La communion ne peut pas être réduite à une position théorique. Une marche persistante dans les ténèbres la contredit.

⇒ **les divisions charnelles et l'esprit de parti**

Paradoxalement, le NT dit aussi que l'esprit sectaire détruit lui-même la communion.

Moi, je suis de Paul ; et moi, d'Apollon... 1Cor 1v10-13

Paul condamne le fait de construire son identité autour de groupes ou d'hommes.

Rejette l'homme sectaire après un premier et un second avertissement. Tite 3v10

Le mot évoque quelqu'un qui crée des partis ou des divisions.

Or je vous exhorte, frères, à avoir l'œil sur ceux qui causent les divisions et les occasions de chute par des choses qui ne sont pas selon la doctrine que vous avez apprise ; et éloignez-vous d'eux. Rom 16v17

Ainsi, certaines séparations prétendant « protéger la communion⁷ » peuvent contredire l'esprit même de la communion chrétienne.

⇒ **le désordre persistant**

Mais nous vous enjoignons, frères, au nom de notre seigneur Jésus Christ, de vous retirer de tout frère qui marche dans le désordre ... notez-le et n'ayez pas de commerce avec lui, afin qu'il en ait de la honte 2Thess 3v6,14

Paul demande de se retirer d'un frère qui marche dans le désordre et refuse les exhortations apostoliques.

Mais il ajoute : *ne le regardez pas comme un ennemi, mais avertissez-le comme un frère* (v15)

Donc même lorsqu'il y a une distance pratique, le lien fraternel n'est pas forcément nié.

Et surtout le but de la distance mise est le retour et la restauration de la personne concernée.

⇒ **les faux évangiles**

si quelqu'un vous annonce un évangile différent [...] qu'il soit anathème Gal 1v8-9

Il existe une limite doctrinale fondamentale : un autre évangile détruit la base même de la communion chrétienne.

Question 6 > Tu viens de parler d'un « mal grave » et de « ce qui contredit clairement la sainteté de Dieu ». Je trouve que c'est difficile de savoir quoi mettre dans ces expressions rarement explicitées. Chacun y met un peu ce qu'il estime opportun d'y mettre.

les « œuvres des ténèbres » ou les « comportements incompatibles avec la sainteté de Dieu » ne désignent pas simplement :

- des différences de sensibilité
- des compréhensions imparfaites ou inabouties
- ou des désaccords entre croyants sur des questions secondaires

Il s'agit plutôt de comportements, attitudes ou pratiques qui contredisent clairement le caractère moral de Dieu révélé en Christ.

Voici quelques exemples donnés par le NT :

⇒ **l'immoralité sexuelle** revendiquée (1Cor 5). Paul demande : *ôtez le méchant du milieu de vous-mêmes*

⇒ **la fornication**, l'impureté, la cupidité (Eph 5v3-5). Paul dit que ces choses *ne conviennent pas à des saints*

⇒ **l'idolâtrie** : participer aux repas idolâtres (1Cor 10), mais aussi donner à autre chose la place qui revient à Dieu (1Jean 5v21).

⇒ **les œuvres de la chair** : haine, divisions, esprit de parti, jalousies, colères, disputes, divisions, sectes (Gal 5v19-21).

⁶ Mais comment qualifier un mal grave ?

⁷ Quelle définition est donnée à ce concept ? On peut se poser la question ...

- ⇒ le **mensonge**, l'hypocrisie et la tromperie (Act 5). Le cas d'Ananias et Sapphira montre la gravité du mensonge délibéré.
- ⇒ l'**injustice** (Jacq 2). Le favoritisme et le mépris des pauvres sont sévèrement repris.
- ⇒ le **manque d'amour** (1Jean 3v17). Refuser d'aimer concrètement son frère contredit la vie de Dieu.
- ⇒ l'**ivrognerie** et les comportements destructeurs (Eph 5v18) : *ne vous enivrez pas de vin*
- ⇒ l'**orgueil** religieux (Luc 18v9-14). Le pharisien religieux est condamné malgré sa rigueur morale.

Très important ! Le NT fait toujours clairement la distinction entre :

- le croyant faible, pas encore « accompli⁸ », à qui il arrive de tomber : *Jacq 3v2 nous faillissons tous à plusieurs égards.*
- celui qui marche volontairement dans le mal ou la rébellion contre la vérité : *1Jean 3v8 Celui qui pratique le péché ...*

Si on ne veille pas à faire cette distinction, on risque de traiter :

- toute divergence d'opinion comme une œuvre des ténèbres
- ou toute erreur comme une compromission morale

Et ce manque de sagesse va générer beaucoup de frustrations, de déchirements et de larmes au sein de l'Eglise.

Question 7 > Est-ce juste d'utiliser la cène comme "marqueur" de notre communion ? C'est-à-dire de séparer les croyants en deux camps : ceux avec qui on peut partager la cène, et ceux qui n'y ont pas accès ?

Le NT relie clairement la cène à la communion des croyants, mais la question est de savoir **comment** cette communion est définie. La Bible ne présente pas la cène comme un simple acte individuel.

Paul écrit : *... car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps 1Cor 10v17*

La cène exprime donc effectivement une communion réelle avec Christ, et entre les croyants⁹.

Chez les Corinthiens, il y avait beaucoup de choses qui n'allaient pas.

Paul ne leur dit pas : *établissez un cercle plus pur*, ou bien : *excluez tous ceux qui ne sont pas parfaitement alignés*.

Il ne règle pas le problème en définissant « *qui a le droit de participer à la cène* ».

Mais il reproche aux Corinthiens leurs divisions, leur esprit de parti, leur manque d'amour, leur comportement charnel au moment de la cène. Autrement dit, la cène était déjà devenue un lieu où les distinctions humaines prenaient trop de place.

Lorsqu'on utilise la cène comme marqueur principal de communion, il peut arriver que :

- la communion soit définie par le groupe plutôt que par Christ et devienne système de reconnaissance mutuelle
- « *ceux avec qui je romps le pain* » deviennent « *les vrais* »¹⁰, la cène matérialise alors une frontière ecclésiastique
- l'accès à la cène devienne un signe de reconnaissance institutionnelle, un signe d'appartenance à un cercle particulier
- la « *séparation* » devienne une identité spirituelle en soi

Le risque est alors que des croyants sincères se définissent davantage par les personnes dont ils se séparent que par Christ lui-même. Et cela peut produire ce que la Bible condamne : des partis, des cercles, une identité construite autour du « nous ».

Le NT ne dit pas que toute distinction est mauvaise, ou qu'aucun discernement n'est nécessaire.

La cène n'est pas présentée comme un acte sans responsabilité, ni comme une communion sans vérité morale ou doctrinale.

Mais le NT maintient toujours ensemble ces deux vérités :

- tous les croyants sont un en Christ, et
- la communion suppose une marche en cohérence avec Christ.

Question 8 > Tu parles de « *table* » ... Mais sur quels versets reposent les enseignements concernant la « *table du Seigneur* » ?

L'expression « *table du Seigneur* » apparaît surtout dans un passage clé :

Vous ne pouvez pas participer à la table du Seigneur et à la table des démons 1Cor 10v21

C'est essentiellement de là que viennent les enseignements sur « *la table du Seigneur* ».

Le contexte de 1Cor 10 Paul parle des viandes sacrifiées aux idoles et des repas idolâtres. Son raisonnement est :

- Israël, en mangeant des sacrifices, participait à l'autel
- les païens, en mangeant dans les temples idolâtres, avaient une part, une relation, avec les démons
- les chrétiens, en participant à la coupe et au pain, expriment leur communion avec Christ, leur lot¹¹ commun avec Lui

Le point central est donc : **participer à une table, c'est exprimer une communion spirituelle.**

C'est pourquoi Paul dit : *La coupe de bénédiction [...] n'est-elle pas la communion du sang du Christ ? 1Cor 10v16*

Puis : *Vous ne pouvez pas participer à la table du Seigneur et à la table des démons 1Cor 10v21*

⁸ C'est assurément le cas pour chacun de nous !

⁹ D'où la responsabilité, non pas d'exclure ou d'autoriser, mais de veiller les uns les autres pour s'encourager à bien faire.

¹⁰ C'est rarement dit comme ça, mais parfois sous-entendu.

¹¹ Allusion au verset : *rendant grâce au Père qui nous a rendus capables de participer au lot des saints dans la lumière Col 1v12*

Ce que le passage affirme clairement

- la cène exprime une communion réelle. Il ne s'agit pas d'un simple symbole vide.
- on ne peut pas associer Christ et l'idolâtrie. Le contexte est celui d'une incompatibilité spirituelle.
- participer ensemble au pain exprime l'unité : *nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps 1Cor 10v17*

Le texte ne développe pas explicitement :

- une procédure complète d'admission à la cène
- une définition institutionnelle d'un cercle de communion
- une organisation officielle de « *qui est à la table* » dans le sens moderne

Beaucoup d'enseignements ecclésiastiques ultérieurs ont été construits à partir de principes déduits du texte, du genre : *si la table exprime une communion, alors il faut discerner avec qui on exprime cette communion.*

Le raisonnement n'est pas illogique.

Mais il faut bien distinguer ce que le texte dit explicitement des constructions ecclésiologiques développées ensuite.

En 1Cor 11, Paul parle surtout du *repas du Seigneur* et il insiste sur le souvenir de Christ, le discernement du corps, l'examen de soi, les divisions, le mépris des autres croyants.

Paul met plus l'accent sur l'état moral et spirituel des participants que sur un système de frontières ecclésiastiques.

Le point probablement le plus sûr bibliquement

1Cor 10 enseigne certainement que la cène engage spirituellement, qu'elle exprime une communion réelle, et qu'on ne peut pas associer Christ avec le mal.

Mais le passage ne développe pas en détail tout le système parfois appelé : « *la doctrine de la table* », ou « *le cercle de communion* ». Une partie de ces systèmes relève d'applications et de déductions ecclésiologiques, et pas d'affirmations explicites du texte biblique.

Question 9 > Peux-tu préciser ce qu'on entend par "cercle de communion" ? D'où sort cette expression non-biblique ?

L'expression « *cercle de communion* » s'est développée historiquement dans certains courants issus du mouvement des Frères. Elle sert à désigner une sphère d'assemblées reconnues mutuellement pour la fraction du pain, par opposition à ceux qui sont considérés comme « *hors du cercle* ».

Ainsi, lorsqu'une assemblée reçoit un croyant à la fraction du pain, les autres assemblées du « *même réseau* » sont normalement censées le reconnaître également.

D'où l'importance accordée à la « *lettre de recommandation*¹² » qui introduit un croyant dans une église qui ne le connaît pas.

Cette conception s'est particulièrement développée au XIXe siècle, dans des controverses liées :

- à la responsabilité collective
- aux faux enseignements
- à la question de l'attitude à adopter envers une assemblée tolérant un mal doctrinal ou moral

Certains ont estimé qu'une assemblée pouvait devenir collectivement compromise, et que « *être en communion* » avec elle revenait à participer indirectement au mal toléré.

C'est dans ce contexte qu'est apparue la logique du : « *si vous recevez ceux-là, nous ne pouvons plus rompre le pain avec vous* ».

Cette conception cherche aussi à préserver une unité pratique entre assemblées, en évitant que chacune agisse entièrement de manière indépendante.

Les partisans de cette conception y voient généralement :

- une conséquence pratique de l'unité de la table du Seigneur
- de la responsabilité collective
- et de la nécessité de ne pas s'associer au mal

Ses critiques estiment au contraire :

- que le NT ne développe pas explicitement une telle structure
- que cette logique peut conduire progressivement à définir la communion davantage par les frontières d'un groupe que par la communion commune avec Christ.

Question 10 > Tu parles de "préserver/maintenir la sainteté de la table du Seigneur". Peux-tu expliciter cette expression ? sur quels versets est-elle basée ?

L'expression « *préserver la sainteté de la table du Seigneur* » est elle aussi une formulation théologique, pas une expression biblique exacte. Elle résume plusieurs idées tirées surtout de 1Cor 10 et 11.

¹² La pratique de la recommandation est biblique (2Cor 3v1, Rom 16v1, Act 18v27), mais ne présente pas la lettre comme un passeport ecclésiastique obligatoire, ni comme une autorisation officielle de prendre la cène, ni comme une preuve d'appartenance formelle à un « cercle de communion ».

Mais il est utile de distinguer ce que disent réellement les versets, et les formulations doctrinales construites ensuite.

Les principaux textes concernés

⇒ **1Cor 10v14-22** C'est le passage central sur « *la table du Seigneur* », la communion, et l'incompatibilité avec l'idolâtrie.

Paul dit : *Vous ne pouvez pas participer à la table du Seigneur et à la table des démons. 1Cor 10v21*

Le contexte du chapitre est celui des repas idolâtres païens.

L'idée principale : participer à une table exprime une communion et on ne peut pas associer Christ avec l'idolâtrie.

Le texte parle donc clairement de séparation du mal idolâtre, de fidélité exclusive au Seigneur.

C'est l'un des fondements de l'idée de « *sainteté de la table* ».

⇒ **1Cor 11v17-34** Ici Paul parle de la *cène dominicale (1Cor 11v20)* c'ad du « *repas du Seigneur* ».

Le problème n'est plus l'idolâtrie mais les divisions, l'égoïsme, le mépris des pauvres, une attitude charnelle.

Que chacun s'éprouve soi-même ... celui qui mange et boit indignement mange et boit un jugement contre lui-même 1Cor 11v28-29

Ce passage montre que la cène ne doit pas être prise légèrement et qu'elle engage moralement et spirituellement.

D'où vient alors l'idée de « *préserver la sainteté de la table* » ? C'est une synthèse théologique construite sur plusieurs idées justes :

- la cène concerne quelque chose de saint.
- le mal ne doit pas être associé à cette communion
- l'assemblée a une responsabilité collective

En 1Cor 5, Paul reproche à l'assemblée de tolérer un mal grave. Cela a conduit beaucoup d'enseignants à conclure que l'assemblée doit exercer un discernement, sinon elle se rend collectivement responsable

Mais nuance importante : le NT parle beaucoup plus de la sainteté des croyants, de la sainteté de leur conduite, du discernement personnel et collectif, que d'une « *sainteté de la table* » comme concept autonome.

Autrement dit : la Bible ne développe pas explicitement une doctrine abstraite de « *la table sainte* » qu'il faudrait protéger comme une entité presque institutionnelle. Ce langage est une élaboration théologique ultérieure.

Dans certains contextes, l'expression « *préserver la sainteté de la table* » a parfois fini par déplacer l'accent :

- de Christ vers le système ecclésiastique
- du discernement spirituel vers la gestion des frontières
- de l'état moral réel vers l'appartenance au bon cercle

Alors que dans 1Cor 11, Paul insiste surtout sur l'humilité, le discernement, l'amour des frères, le jugement de soi-même.

Ce qu'on peut dire avec assurance biblique

Les passages bibliques enseignent clairement que la cène est sainte, qu'elle ne doit pas être associée au mal, qu'il existe une responsabilité collective et qu'un discernement est nécessaire.

Mais l'expression : « *préserver la sainteté de la table* » est une formulation théologique construite à partir de ces principes, pas une expression biblique explicite.

Question 11 > Dans les assemblées de frères, n'a-t-on pas glissé parfois de la séparation nécessaire d'un péché grave à une séparation liée à une simple différence de compréhension ?

Oui, beaucoup d'observateurs — y compris au sein même des milieux issus des Frères — le pensent.

Au départ, les séparations visaient surtout des questions considérées comme fondamentales : immoralité grave, faux évangile, négation de vérités centrales concernant Christ, refus manifeste de l'enseignement apostolique.

Mais progressivement, dans certains courants, le principe de séparation s'est étendu d'un mal clairement moral ou doctrinal, vers des questions plus indirectes, puis parfois vers des différences d'appréciation ecclésiastique ou pratique.

Le glissement s'est produit par étapes logiques :

Étape 1 La Bible dit : il ne faut pas s'associer au mal.

Étape 2 Donc : une assemblée qui tolère le mal devient collectivement responsable.

Étape 3 Donc : être en communion avec cette assemblée, c'est participer indirectement au mal.

Étape 4 Puis : être en communion avec quelqu'un qui est en communion avec eux devient aussi problématique.

Et là, le cercle peut s'élargir presque indéfiniment.

Résultat possible : on finit parfois par se séparer non d'un péché personnel manifeste, ni d'un faux évangile.

Mais d'une appréciation différente, d'une relation jugée imprudente, d'une réception considérée trop large, d'une divergence sur la manière d'appliquer les principes.

Alors la séparation ne porte plus sur le mal lui-même, mais sur le degré de distance qu'il faudrait prendre vis-à-vis de ce mal.

Beaucoup l'ont ressenti comme une dérive

Certains ont alors estimé que le centre se déplaçait de Christ vers le système de séparation.

La pureté du « *cercle* » est devenue une préoccupation dominante, et l'unité du corps de Christ de plus en plus étroite.

Des critiques internes ont parfois parlé d'esprit de parti, de fragmentation sans fin, ou d'une ecclésiologie produisant continuellement de nouvelles exclusions.

Historiquement, cela a effectivement conduit à de multiples divisions successives parmi les frères dits « exclusifs ».

Ceux qui défendent cette approche répondent généralement que le mal agit comme un levain, la fidélité exige de la vigilance, la communion implique une solidarité réelle et que tolérer le mal finit toujours par affaiblir le témoignage chrétien.

Ils invoquent souvent : *un peu de levain fait lever la pâte tout entière 1Cor 5v6*

Donc, pour eux, il ne s'agit pas d'un goût pour la séparation, mais d'une conséquence de la sainteté de Dieu.

Mais le NT maintient aussi d'autres équilibres. Par exemple :

⇒ Rom 14 : Paul accepte une coexistence de compréhensions différentes sur plusieurs sujets sensibles.

⇒ Phil 3v15 ... *si en quelque chose vous êtes autrement disposés, Dieu vous le révélera aussi*

⇒ Éph 4 met l'accent sur l'humilité, la patience, le support mutuel, la préservation de l'unité de l'Esprit, et la grâce manifestée.

Le danger spirituel possible

À partir d'un vrai souci biblique de sainteté, on peut progressivement :

- absolutiser ses propres déductions
- traiter toute différence comme une menace pour la communion
- confondre fidélité à Christ et fidélité à un système d'interprétation

Et c'est probablement ce que beaucoup ont perçu dans certaines évolutions historiques des assemblées de frères : un passage de la séparation d'un mal clair, à la séparation d'avec ceux qui ne gèrent pas ce mal exactement comme nous l'estimons juste.

Question 12 > Que dit le NT sur la notion de séparation ecclésiastique ?

Le NT parle effectivement de séparation, mais il faut remarquer qu'il emploie ce thème dans plusieurs sens différents.

Et, souvent, des choses assez différentes ont été regroupées plus tard sous le mot unique de « séparation ».

On peut distinguer au moins 5 grands domaines :

⇒ **la séparation d'avec le monde du péché.** C'est le thème le plus général.

2Cor 6v14-18 Ne vous mettez pas sous un joug mal assorti avec les incrédules... Sortez du milieu d'eux et soyez séparés

Paul parle ici d'incompatibilité spirituelle entre lumière et ténèbres, entre Christ et Bélial, entre le temple de Dieu et les idoles.

Le contexte semble surtout concerner : les associations compromettantes, l'idolâtrie, les alliances spirituellement incompatibles.

Jacq 4v4 l'amitié du monde est inimitié contre Dieu 1Jean 2v15 N'aimez pas le monde.

Ici, « séparation » signifie surtout : ne pas adopter les valeurs opposées à Dieu.

⇒ **la séparation d'avec le mal moral grave**

1Cor 5 traite du cas célèbre de l'homme vivant dans l'immoralité.

Paul demande de l'ôter du milieu de l'assemblée, afin que le mal ne soit pas toléré collectivement.

Le but n'est pas la pureté d'un groupe élitiste, mais la sainteté, la restauration du fautif repentant et la cohérence morale du témoignage chrétien.

⇒ **la séparation d'avec les faux enseignements fondamentaux**

2Jean 9-11 Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine...

Certaines doctrines sont incompatibles avec la foi chrétienne : nier que Jésus Christ est le Fils de Dieu (1Jean 2v22-23) venu en chair (2Jean v7-11), annoncer un *autre Jésus* (2Cor 11v4) ou un *autre évangile* du salut (Gal 1v6-9), nier la résurrection des morts (1Cor 15), remplacer la grâce par un salut fondé sur la loi ou les œuvres (Gal 5v1-4), etc.

⇒ **la séparation d'avec le désordre persistant**

2Thess 3v6 nous vous enjoignons, frères ... de vous retirer de tout frère qui marche dans le désordre

Le contexte : des croyants refusant de travailler, vivant dans l'indiscipline.

Mais Paul ajoute : ... *et ne le tenez pas pour un ennemi, mais avertissez-le comme un frère (v15)*

Donc : la distance pratique existe, mais le lien fraternel n'est pas nié.

⇒ **la séparation intérieure pour Dieu**

Rom 12v1-2 ne vous conformez pas au siècle présent 2Tim 2v19-21 qu'il se retire de l'iniquité

C'est un aspect souvent moins souligné. Ici la séparation est morale, spirituelle, et personnelle.

Mais il faut aussi voir l'autre côté

Le NT parle énormément d'unité, de patience, d'accueil mutuel, de support, de conservation de l'unité de l'Esprit.

⇒ Rom 14 est particulièrement important. Paul y accepte des différences réelles entre croyants sur différents sujets : la nourriture, le respect de jours, les convictions de conscience. Et pourtant il dit : *Or quant à celui qui est faible en foi, recevez-le Rom 14v1*

Il ne transforme pas toute divergence en motif de rupture.

⇒ *Éph 4v1-3 vous supportant l'un l'autre dans l'amour ... vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit*

Le NT présente l'unité résultant de l'habitation de l'Esprit en nous comme quelque chose à préserver avec humilité et patience.

Le NT demande clairement une séparation d'avec : le mal, l'idolâtrie, les faux évangiles, l'immoralité revendiquée. Mais il met aussi fortement en garde contre : les divisions charnelles, l'esprit de parti, les querelles, les exclusions orgueilleuses. Le NT ne prêche ni une tolérance sans discernement, ni une logique de séparation expansive et permanente. Il cherche à maintenir ensemble : la vérité, la sainteté, l'amour et l'expression de l'unité du corps de Christ. Et c'est justement là que les chrétiens ont souvent eu du mal à garder l'équilibre.

En conclusion

Quelques points importants :

- la communion chrétienne vient d'abord de notre relation avec les personnes divines
- le NT appelle à la fois à la sainteté et à l'unité, l'enjeu étant de garder ensemble vérité, amour et humilité
- toute séparation n'est pas antibiblique mais toute différence ne justifie pas une rupture
- le danger existe autant dans l'indifférence que dans l'esprit de parti
- veillons aux mots que nous utilisons : l'approximation langagière est le terreau idéal pour cultiver des croyances fausses

Le défi n'est probablement ni d'abolir toute séparation, ni de construire des frontières toujours plus étroites. Il est de demeurer attachés ensemble à Christ, dans la vérité, la lumière, l'humilité et l'amour fraternel. La vraie communion chrétienne ne se trouve finalement ni dans l'absence de discernement, ni dans des frontières toujours plus étroites, mais dans une marche commune avec Christ dans la vérité et l'amour. Et aussi dans la reconnaissance de ce qui est juste chez mes frères et sœurs, avant de mettre le doigt sur ce que je pourrais leur reprocher.

Annexe

Toutes les occurrences pour : avoir communion, être participant, avoir part dans la version Darby :

⇒ « **avoir communion avec** »

*Act 2v42 Et ils persévéraient dans la doctrine et la **communion des apôtres**, dans la fraction du pain et les prières.*
*1Cor 1v9 Dieu, par qui vous avez été appelés à la **communion de son Fils Jésus Christ**, notre Seigneur, est fidèle.*
*1Cor 10v16 La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la **communion du sang** du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la **communion du corps** du Christ ?*
*1Cor 10v18 Considérez l'Israël selon la chair : ceux qui mangent les sacrifices n'ont-ils pas **communion avec l'autel** ?*
*1Cor 10v20 je ne veux pas que vous ayez **communion avec les démons**.*
*2Cor 6v14 quelle participation y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou quelle **communion entre la lumière** et les ténèbres ?*
*2Cor 8v4 nous demandant avec de grandes instances la grâce et la **communion de ce service** envers les saints*
*2Cor 13v13 Que la grâce du seigneur Jésus Christ, et l'amour de Dieu, et la **communion du Saint Esprit**, soient avec vous tous !*
*Phil 2v1 Si donc il y a quelque consolation en Christ, si quelque soulagement d'amour, si quelque **communion de l'Esprit**...*
*Phil 3v10 pour le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection, et la **communion de ses souffrances***
*Philémon 6 en sorte que ta **communion dans la foi** opère en reconnaissant tout le bien qui est en nous à l'égard du christ Jésus.*
*1Jean 1v3 ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi vous ayez **communion avec nous** : or notre **communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ**.*
*1Jean 1v6 Si nous disons que nous avons **communion avec lui**, et que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons*
*1Jean 1v7 si nous marchons dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière, nous avons **communion les uns avec les autres***

⇒ « **être participants** »

*Phil 1v7 dans mes liens et dans la défense et la confirmation de l'évangile, vous avez tous été **participants de la grâce** avec moi.*
*Héb 3v1 frères saints, **participants à l'appel céleste**, considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de notre confession, Jésus*

⇒ « **avoir part** »

*2Tim 1v8 prends **part aux souffrances** de l'évangile, selon la puissance de Dieu,*
*2Tim 2v3 Prends ta **part des souffrances** comme un bon soldat de Jésus Christ.*
*1Pi 4v13 mais, en tant que vous avez **part aux souffrances** de Christ, réjouissez-vous*
*1Pi 5v1 moi qui aussi ai **part à la gloire** qui va être révélée :*
*Apo 1v9 Moi, Jean, qui suis votre frère et qui ai **part avec vous à la tribulation** et au royaume et à la patience en Jésus*
*Apo 20v6 Bienheureux et saint celui qui a **part à la première résurrection***

⇒ « **être en communion** »

Il n'y a pas de verset dans la version Darby qui utilise cette expression.